

51G      Rester seul.

Ça devait arriver, le mal avait fait nid,  
À force d'être en vie, on oublie que parfois, les chemins vont ailleurs.  
Ça devait arriver, c'est venu dans la nuit,  
La mère à fuit la vie, pour vivre' un au de-là, à vivre moins de peur.

Rien ne semble changé, si ce n'est les regards,  
On a peur de parler, le mal, ça gêne' parfois, une bouche qui sait rire.  
Rien ne semble changé, pourtant dans les placards,  
La vaisselle à des jeux, qu'elle ne pardonnait pas, qui nous faisaient sourire.

Chacun, au fond des yeux,  
De l'enfant à l'aïeul,  
Rien qu'un mot en attente,  
Rester seul.

Au jour de l'habitude', on s'apprend le secours,  
On va et puis on vient, le vent souffle toujours, qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid.  
Le mal de cœur est dur, quand il n'y a plus rien,  
Quand rien c'était l'amour, caché dans une paume, à servir aux repas.

Ça devait arriver, les reproches muets,  
La valeur d'une vie, ne prend vraiment son sens, que lorsqu'elle n'est plus là.  
Ça devait arriver, on apprend le « c'était »,  
Et le clair d'aujourd'hui, comme' en creux de balance, nous surprend d'être là.

Chacun au fond des yeux,  
De l'enfant à l'aïeul,  
Rien qu'un mot en attente',  
Rester seul.

Rien ne semble changé, pourtant les yeux se fixent,  
Ils se perdent' dans les murs, où un temps de cuisine à laissé quelques traces.  
Rien ne semble changé, mais chacun dans sa nuit,  
Se rappelle' des blessures, que les larmes burinent au coin de quelque glace.

Chacun au fond des yeux,  
De l'enfant à l'aïeul,  
Rien qu'un mot en attente,  
Rester seul.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr